

History matters

Lire le passé pour mieux écrire l'avenir

Par Jackie Vorpe et Lorenzo Bonoli

L'histoire de la formation professionnelle revêt aujourd'hui un intérêt croissant – non seulement à l'intérieur mais aussi en dehors de nos frontières. La perspective historique nous aide à nous poser les bonnes questions pour l'avenir de la formation professionnelle.

Ces dernières années, la recherche en formation professionnelle s'est énormément développée, mettant alors le doigt sur l'extrême complexité qui caractérise le système suisse en tant que résultat d'un équilibre entre des intérêts multiples. Or, l'histoire est un capital explicatif particulièrement pertinent pour percer cette complexité et offrir une clé de lecture indispensable pour comprendre la situation actuelle et envisager le futur.

Des racines profondes et une succession de réformes

Cette perspective est d'autant plus importante que les systèmes de formation professionnelle se sont développés de manière « incrémentielle », par une succession de réformes et d'ajustements, comme le sociologue Wolfgang

Streeck et la politologue Kathleen Thelen l'ont décrit, non pas par des révolutions qui font tabula rasa du passé. Leurs caractéristiques remontent à des décisions prises dans un passé lointain, comme le soulignent les politologues Marius R. Busemeyer et Christine Trampusch : « Les institutions de formation ont des racines profondes dans l'histoire de la politique et de la société, qui, dans le cas de l'apprentissage, remontent souvent au Moyen Âge. »

Il suffit de penser à une série de dispositifs du système suisse pour se rendre compte de l'utilité de convoquer des éléments historiques pour comprendre et expliquer leur raison d'être : pourquoi, par exemple, existe-t-il une loi fédérale sur la formation professionnelle, mais pas de loi fédérale sur l'école obligatoire ou sur le gymnase ? Pourquoi les entreprises participent-elles autant à l'effort de formation ? Pourquoi l'apprenti-e doit-il/elle signer un contrat de travail ? Pourquoi enfin la formation professionnelle prévoit-elle aussi des enseignements de culture générale et de sport ?

Une évolution marquée par les compromis et les tensions

L'histoire nous permet d'analyser les différentes petites pièces qui ont composé progressivement la mosaïque que nous connaissons aujourd'hui. Des petites pièces qui n'ont pas toujours été faciles à assembler. Il ne faut pas penser que le domaine a toujours été aussi consensuel qu'il ne l'est aujourd'hui. On ne peut, par exemple, sous-estimer les tensions qui débouchèrent aux référendums contre les lois fédérales de 1963 et 1978, ainsi que les manifestations d'apprenti-e-s dans les années 1970.

L'histoire nous apprend enfin que le système de formation professionnelle est perméable à son environnement socio-économique. Il évolue en parallèle à la conjoncture économique



↑ Illustration de **Jana Gyger**, classe professionnelle de graphisme, École d'Arts Visuels de Bâle

et réagit plus ou moins efficacement aux bouleversements sociétaux. Deux logiques d'action, en particulier, ont parcouru l'histoire. D'une part, le jeu d'équilibre entre des finalités économiques et sociales. Et d'autre part, l'équilibre entre régulation et autonomie, entre la volonté d'assurer un cadre légal minimal tout en laissant une marge de manœuvre importante aux différents acteurs ; symptomatique à ce propos, le caractère volontaire de la participation des entreprises.

L'histoire comme levier dans la coopération internationale

Le processus d'internationalisation de la formation professionnelle auquel on assiste ces dernières années a aussi participé au regain d'intérêt pour l'histoire de la formation professionnelle. Cette internationalisation a contribué à mettre en évidence les différences nationales dans le domaine – et leurs origines. Parallèlement, la

multiplication des projets de coopération a poussé les spécialistes du terrain à se poser la question des conditions du développement historique des systèmes de formation professionnelle. Ce n'est pas un hasard, si certaines des questions que les délégations étrangères ne cessent de poser lors de leur visite en Suisse à la découverte des secrets du « modèle suisse » convoquent des éléments d'histoire : comment avez-vous fait pour convaincre les entreprises de jouer le jeu ? Comment avez-vous mis en place un système de partenariat où plusieurs acteurs œuvrent conjointement pour le développement d'un même système ? Comment êtes-vous parvenus à assurer à la filière une certaine réputation auprès des jeunes et de leurs familles ?

L'intérêt que la perspective historique soulève ces dernières années a ainsi permis non seulement de mieux comprendre la complexité de notre système, mais aussi d'offrir une base plus approfondie pour la comparaison internationale. Il a en outre révélé l'impossibilité de développer des projets de coopération sans porter une attention particulière à l'histoire, la tradition et la culture des pays participant à cette coopération. La perspective historique s'impose ainsi progressivement comme une porte d'entrée sur la

coopération internationale, en nous aidant finalement, nous et nos partenaires, à nous poser les bonnes questions pour l'avenir de la formation professionnelle.

• Jackie Vorpe, junior researcher du champ de recherche « Conditions institutionnelles de la formation professionnelle », IFFP • Lorenzo Bonoli, senior researcher du champ de recherche « Conditions institutionnelles de la formation professionnelle » et responsable de la filière MSc en formation professionnelle, IFFP

Bibliographie

- Busemeyer M. & Trampusch, K. (2012). *The Comparative Political Economy of Collective Skill Formation*. Oxford University Press.
- Streeck, W. & Thelen, K. (2004). *Introduction: Institutional Change in Advanced Political Economies*. In : W. Streeck & K. Thelen (éd.), *Beyond Continuity. Institutional Change in Advanced Political Economies*. Oxford, 1–39.

► www.iffp.swiss/project/evolution-formation-professionnelle



Archives contestataires, P.100/1067, DR